

tion. La majorité de la chambre des communes était composée de presbytériens, qui voulaient une sorte de clergé, et la majorité de l'armée l'était de ceux qu'on appelait *Indépendants*, qui ne voulaient reconnaître aucune autorité ecclésiastique. A la tête de ceux-ci se trouvait Cromwel, qui dirigeait secrètement toutes les démarches de ce parti redoutable.

Olivier Cromwell, fils d'un simple gentilhomme de Huntingdon, avait été élu par hasard ou par intrigue membre du long-parlement pour représenter la ville de Cambridge. Il n'avait alors aucun des talents qui constituent l'orateur; il s'exprimait d'une manière obscure et embarrassée, et la négligence de ses vêtements ajoutait encore à la rudesse de son extérieur: cependant à force de travail et de persévérance, il parvint à suppléer à ce que la nature lui avait refusé; il joignait à la dissimulation d'un hypocrite les talents d'un général, le génie et l'habileté d'un homme d'Etat.

Sentant combien, en s'emparant de la personne du roi, il donnerait de consistance à son parti, Cromwell envoya un corps de cavalerie au château où le roi était détenu, et le fit amener dans son camp sans éprouver beaucoup de résistance. Après ce coup d'Etat, Cromwell se rendit maître absolu de l'armée, et fit trembler le parlement, qui, pour se soustraire au despotisme militaire, songea à prendre les moyens de rendre au roi son autorité. Des commissaires furent envoyés dans sa prison pour lui faire des propositions d'accommodement; mais il était trop tard: les soldats, sourdement excités, présentèrent des adresses séditieuses tendantes à demander vengeance du monarque. Néanmoins les